

Voyage d'étude organisé par l'UDA (26-27-28-29 octobre 2010)

Quarante jeunes professeurs d'Histoire et de Français, exerçant dans des collèges, des lycées professionnels et des lycées d'enseignement général, ont participé au voyage d'étude 2010.

Temps d'émotions, temps de découvertes de réalités ignorées, temps de réflexions sur les problèmes que posent l'enseignement de l'histoire de la Shoah, se sont succédés pendant les quatre jours qui nous ont vu à Auschwitz, à Birkenau, à Maïdanek et à Treblinka.

Ida, Raphaël, Jules, ont une fois de plus capté l'attention des collègues par le récit des conditions dans lesquels ils ont vécu en ces lieux, par l'évocation des membres de leurs familles et de leurs camarades assassinés. Les professeurs et leurs élèves le ressentent immédiatement, à l'inverse de beaucoup d'auteurs de livres de "Mémoire", les rescapés des camps ne témoignent pas pour se justifier ou se valoriser, mais, parce qu'ils ont contracté au camp un **engagement moral** au près de tous ceux qui sont morts à leurs côtés et leur ont demandé de faire connaître ce que les nazis ont voulu cacher au monde.

A Auschwitz et Birkenau, Dorothee, notre guide polonaise a su adapter son propos au public exigeant des professeurs, multipliant les commentaires et précisions susceptibles d'être utilisés devant des élèves. Ida, Raphaël et Jules nous ont aussi fait bénéficier de leur très grande culture historique, la distinguant bien, de leur témoignage.

Atmosphère chaleureuse, moments uniques pour ces professeurs qui chaque année, jusqu'en ... 2050 pour certains, quand ils prépareront un cours sur la Shoah, se remémoreront Ida, Raphaël et Jules. Ils ont tous affirmé qu'ils n'enseigneraient plus jamais cette partie du programme comme avant ! Moments tout aussi importants pour les trois témoins, inquiets de la transmission de leur mémoire dans l'avenir, et surtout, de celles de tous ceux qu'ils ont vu souffrir et mourir assassinés dans les camps.

Mais comment traduire dans les faits les résolutions prises sur place aux contacts des témoins ?

En préalable à l'après midi et à la soirée de discussions prévues dans le programme, un petit questionnaire avait été proposé à chacun. Il s'agissait d'identifier les problèmes rencontrés par les professeurs dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah et de voir comment l'UDA et le Cercle d'étude pourraient éventuellement les aider.

Les collègues ont tout d'abord déclaré se heurter à des contraintes de temps : pas plus de deux heures à consacrer au thème dans le cadre des programmes d'histoire, un peu plus en Français, sachant, par contre, que la question ne figure pas explicitement dans les programmes.

Ce sont surtout les diverses formes de résistance des élèves à l'enseignement de la Shoah qui nous ont préoccupés.

Contestation frontale d'élèves, rares mais véhéments et provocateurs, qui tiennent des propos négationnistes et antisémites. Des exemples ont été donnés par des collègues exerçant en région PACA.

Contestation plus insidieuse d'élèves qui prétendent refuser le cours au nom de la concurrence des mémoires. Pourquoi parler des victimes juives du nazisme plus que de celles de l'esclavage, ou de la guerre d'Algérie, de la colonisation ... ?

Tentatives d'amalgames entre le sort réservé aux Juifs par les Nazis et celui réservé aux Palestiniens par les Israéliens, et surtout, remise en cause de la légitimité de l'Etat d'Israël qui serait une compensation à la Shoah accordée au Juifs par les Européens aux dépens des Arabes.

La discussion a montré que pour répondre aux arguments justifiant ces mises en cause de l'enseignement de l'histoire de la Shoah, les professeurs doivent se préparer avant d'entrer en classe.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de convaincre de leur erreurs la toute petite minorité de provocateurs, le petit nombre d'élèves travaillés par la propagande islamiste ou celle de l'extrême droite traditionnelle, mais de les empêcher de faire adhérer la classe aux contre vérités qu'ils avancent.

A chacun de bien distinguer la provocation qui tente de déstabiliser les professeurs et les vraies questions que l'élève se pose sincèrement, même si ses représentations mentales s'expliquent par son environnement idéologique.

Rappeler comment la démarche historique rend incontestable les réalités de l'extermination des Juifs, retracer l'histoire de l'antisémitisme et de ses différents ressorts instrumentalisés par les pouvoirs politiques, bien insister sur le fait que le cours d'histoire n'a pas pour but de faire plaindre certaines victimes plus que d'autres mais d'attirer l'attention sur les mécanismes qui ont conduit à leur massacre en masse, resituer l'histoire du sionisme dans l'histoire générale des XIXème et XXème siècle, s'interroger sur les raisons qui ont réellement poussé les deux protagonistes de la Guerre froide à voter et faire voter pour la création de l'Etat d'Israël, reprendre depuis le début l'histoire des rapports entre l'Etat d'Israël et ses voisins arabes, c'est le rôle du professeur d'apporter des éléments de compréhension fondés sur des faits établis par les historiens, de permettre à chacun de se faire une opinion personnelle critique et de se méfier des explications racistes et tentations belliqueuses.

Peut-être le Cercle d'étude devrait-il d'ailleurs relancer les efforts de la Commission mixte "Témoins / professeurs " sur les réponses à apporter aux questions difficiles posées aux témoins par les élèves. Ce voyage l'a montré, les professeurs en exercice se posent souvent les mêmes questions.

La dernière partie des échanges pédagogiques a été consacrée à "*Mémoire Demain*". Plutôt que de présenter un exemple de cours fondé sur l'utilisation du DVD-Rom, nous avons préféré, à travers quelques thèmes incontournables (la déshumanisation, les sélections, le travail..), montrer en quoi il est une référence incontournable. Succès total, "*Mémoire Demain*" répond bien à un besoin. La totalité des collègues s'est promis de se le procurer dans les plus brefs délais.

Le dernier jour nous a conduit à Treblinka, lieu de Mémoire indispensable dans un tel programme qui se prête naturellement au recueillement puis, à Varsovie, devant le monument à la gloire du soulèvement du ghetto. Encore un moment inoubliable : le poème en yiddish dit par Jules et les larmes qui ont emplis les yeux d'Ida à son écoute.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce voyage.

Claude Dumond